



OBSERVATOIRE géopolitique du religieux

LE VATICAN, L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET LA NOUVELLE GÉOPOLITIQUE DE LA MÉDIATION

François Mabile / Chercheur associé à l'IRIS,
directeur de l'Observatoire géopolitique du religieux

Juin 2026



PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



François Mabile / Chercheur associé à l'IRIS,
directeur de l'Observatoire géopolitique du religieux

François Mabile est chercheur associé à l'IRIS, politologue, spécialiste de géopolitique des religions, secrétaire général de la Fédération internationale des universités catholiques (FIUC) depuis 2016. Il dirige l'Observatoire géopolitique du religieux de l'IRIS.

François Mabile a été Professeur (HDR) de sciences politiques à l'Université Catholique de Lille (2010-2016) et chercheur statutaire au Groupe Sociétés, Religions, Laïcité du Centre National de la Recherche Scientifique.

PRÉSENTATION DE L'OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX

Sous la direction de **François Mabile**, politologue, spécialiste de géopolitique des religions, cet observatoire a pour objectif de bâtir l'édifice nécessaire pour une compréhension saine et exacte des enjeux s'imposant au monde contemporain à travers les questions du Sacré.

Ses prérogatives sont : identification et explicitation des points cristogènes contemporains ; suggestions pour éviter à ces derniers de prendre des dimensions incontrôlables ; retours sur des exemples historiques permettant de mieux comprendre les logiques du moment.

L'Observatoire est co-animé avec le Centre international de recherche et d'aide à la décision (CIRAD-FIUC).

iris-france.org



@InstitutIRIS



@InstitutIRIS



institut_iris



IRIS



IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

DE *MAGNIFICA HUMANITAS* À LA CONSTITUTION D'UN ÉCOSYSTÈME CATHOLIQUE MONDIAL DE GOUVERNANCE DE L'IA

La publication de l'encyclique *Magnifica Humanitas* par le pape Léon XIV marque une étape importante dans l'évolution récente de la doctrine sociale et internationale de l'Église catholique. Pour la première fois, un texte magistériel d'une telle ampleur place explicitement l'intelligence artificielle, les infrastructures numériques, la gouvernance algorithmique, la transformation du travail, les mutations de la guerre et les nouvelles formes de souveraineté technologique au cœur d'une réflexion systématique sur l'avenir de la civilisation contemporaine. L'intelligence artificielle n'y apparaît pas comme une simple innovation technique supplémentaire, mais comme une mutation anthropologique et géopolitique comparable, dans ses effets structurels, à la révolution industrielle du XIXe siècle.

L'encyclique s'inscrit certes dans la continuité des interventions du pape François sur le « paradigme technocratique », la gouvernance du numérique et les dangers de l'automatisation. Mais elle opère un déplacement majeur : ce qui relevait encore d'une réflexion éthique appliquée devient désormais une lecture globale des rapports contemporains entre technologie, puissance et ordre international. *Magnifica Humanitas* transforme ainsi la question de l'IA en question géopolitique centrale.

L'un des apports fondamentaux du texte réside précisément dans cette politisation assumée de l'intelligence artificielle. Léon XIV constate que les capacités computationnelles, les infrastructures numériques, les données et les systèmes algorithmiques deviennent des ressources stratégiques comparables aux ressources énergétiques, industrielles ou militaires des siècles précédents. La concentration de ces ressources entre les mains de quelques entreprises privées ou de quelques puissances étatiques produit de nouvelles asymétries de puissance et de dépendance. L'encyclique comprend très clairement que la géopolitique du XXIe siècle se jouera largement dans la maîtrise des architectures numériques mondiales.

Cette analyse conduit le Vatican à développer une critique particulièrement forte de ce que Léon XIV désigne comme une « culture de la puissance ». L'intelligence artificielle apparaît comme un multiplicateur de puissance capable d'accroître simultanément les capacités de surveillance, de désinformation, de contrôle social, d'influence cognitive et de guerre automatisée. L'encyclique ne critique donc pas uniquement certains usages problématiques de l'IA ; elle dénonce une rationalité politique plus profonde dans laquelle la puissance technologique tend à devenir sa propre justification.

Dans cette perspective, *Magnifica Humanitas* constitue probablement l'un des textes géopolitiques les plus ambitieux produits par le Saint-Siège depuis la fin de la Guerre froide. Le texte établit un lien direct entre révolution numérique, crise du multilatéralisme et retour de la guerre comme instrument ordinaire des relations internationales. Léon XIV constate l'affaiblissement progressif des institutions internationales créées après 1945 et la banalisation d'un « faux réalisme politique » considérant désormais les rapports de force technologiques comme inéluctables.

L'intelligence artificielle devient alors un enjeu majeur de sécurité internationale. Le Vatican s'inquiète particulièrement du développement des systèmes d'armes autonomes et de la délégation de décisions létales à des systèmes algorithmiques. L'encyclique affirme explicitement qu'il n'est pas moralement acceptable de confier à des machines des décisions de vie ou de mort, non seulement parce que les systèmes automatisés peuvent commettre des erreurs, mais surtout parce qu'ils sont incapables d'assumer une responsabilité morale devant la dignité humaine.

Cependant, l'importance géopolitique de *Magnifica Humanitas* ne réside pas uniquement dans son contenu doctrinal. Elle tient aussi au fait que cette encyclique vient consacrer plusieurs années de structuration progressive par le Vatican d'un véritable écosystème de gouvernance mondiale de l'intelligence artificielle. Contrairement à une lecture superficielle qui verrait dans les prises de position du Saint-Siège de simples interventions morales extérieures au champ technologique, le Vatican a progressivement construit un réseau dense associant institutions ecclésiales, universités, chercheurs, entreprises technologiques, organisations internationales et acteurs diplomatiques.

Le cœur de ce dispositif est constitué par l'Académie pontificale pour la Vie, dirigée par Mgr Vincenzo Paglia. Historiquement centrée sur les questions de bioéthique, cette institution est progressivement devenue le principal laboratoire de réflexion du Saint-Siège sur l'IA et les technologies émergentes. C'est autour d'elle qu'a été élaborée la notion d'« algor-éthique », concept destiné à promouvoir une intégration des principes éthiques dès la conception des systèmes algorithmiques. L'objectif du Vatican n'est pas seulement de corriger les dérives après coup, mais de participer à l'orientation même du développement technologique.

Le lancement en 2020 de la *Rome Call for AI Ethics* constitue à cet égard un moment fondateur. Ce texte, soutenu par le Vatican, Microsoft, IBM, Cisco, la FAO et le gouvernement italien, visait à établir des principes communs de gouvernance éthique de l'intelligence artificielle. À travers cette initiative, le Saint-Siège a cessé d'être un simple observateur moral des

transformations technologiques pour devenir un entrepreneur normatif cherchant à influencer la gouvernance mondiale du numérique.

L'originalité de cette stratégie réside dans sa capacité à articuler diplomatie religieuse, expertise académique et dialogue avec les grandes entreprises technologiques. Le Vatican entretient aujourd'hui des échanges réguliers avec Microsoft, IBM, Google, Meta, OpenAI ou encore plusieurs acteurs majeurs des infrastructures numériques et de la cybersécurité. Ces relations ne relèvent pas uniquement d'une recherche de visibilité mutuelle. Elles traduisent la reconnaissance croissante du Saint-Siège comme acteur de légitimation morale dans un contexte où les Big Tech sont confrontées à des critiques croissantes concernant les biais algorithmiques, la désinformation, la surveillance et la concentration du pouvoir numérique.

Dans cet écosystème, certaines figures intellectuelles jouent un rôle déterminant. Le cas le plus emblématique est celui du père Paolo Benanti, franciscain, ingénieur et théologien moral, devenu l'un des principaux experts catholiques internationaux de l'éthique de l'IA. Benanti agit comme interface entre le Vatican, les gouvernements européens, les entreprises technologiques et les réseaux académiques internationaux. Son influence illustre parfaitement la manière dont le Saint-Siège cherche à articuler théologie, sciences sociales, expertise technique et diplomatie normative.

Le réseau universitaire catholique joue également un rôle central dans cette stratégie. *Magnifica Humanitas* insiste explicitement sur la responsabilité particulière des universités catholiques dans la compréhension critique de la civilisation numérique contemporaine. Le Vatican considère les universités comme des lieux capables d'articuler discernement anthropologique, réflexion géopolitique et expertise scientifique. Les réseaux universitaires internationaux, et notamment la Fédération Internationale des Universités Catholiques, apparaissent ainsi comme des relais stratégiques potentiels d'une diplomatie académique catholique de l'IA.

Mais l'élément le plus intéressant de cette stratégie réside probablement dans la fonction médiatrice que le Saint-Siège cherche progressivement à construire à travers cet écosystème technologique. En réalité, le Vatican ne cherche pas uniquement à produire une réflexion éthique sur l'intelligence artificielle ; il tente également de préserver des espaces de dialogue dans un système international fragmenté où les rivalités technologiques tendent progressivement à remplacer les anciennes conflictualités idéologiques.

Cette fonction médiatrice doit être comprise à la lumière des caractéristiques historiques de la diplomatie pontificale. Comme l'ont montré plusieurs analyses consacrées aux médiations du Saint-Siège, celui-ci occupe une position profondément singulière dans le système

international : acteur sans puissance militaire, disposant d'une souveraineté atypique, mais bénéficiant d'une forte capacité relationnelle, symbolique et normative. Cette asymétrie constitue paradoxalement l'une des principales ressources diplomatiques du Vatican. Ne disposant ni d'intérêts stratégiques classiques ni de capacités coercitives significatives, le Saint-Siège peut maintenir ouverts des canaux de dialogue là où les grandes puissances apparaissent immédiatement suspectées d'arrière-pensées géopolitiques.

Dans le domaine technologique, cette position devient particulièrement précieuse. Les rivalités contemporaines autour de l'IA ne portent plus uniquement sur des questions industrielles ou économiques ; elles engagent des conceptions concurrentes de la souveraineté, de la sécurité, de la liberté et même de l'humain. Les tensions croissantes entre les États-Unis, la Chine, l'Union européenne et les grandes entreprises technologiques privées produisent un espace international fragmenté où les institutions multilatérales traditionnelles apparaissent de plus en plus affaiblies.

Le Vatican cherche précisément à occuper une fonction d'interface dans cet espace éclaté. Le *Rome Call for AI Ethics* illustre parfaitement cette logique : l'intérêt de cette initiative ne réside pas seulement dans son contenu normatif, mais dans la configuration diplomatique qu'elle produit. Le Saint-Siège tente de créer des espaces de dialogue transversaux associant entreprises privées, institutions internationales, gouvernements, chercheurs et acteurs religieux autour d'un langage éthique commun.

Cette approche rejoint directement les logiques de *Multi-Track Diplomacy* analysées dans les travaux contemporains sur les médiations internationales. Le Vatican agit rarement comme médiateur unique ou officiel. Il fonctionne davantage comme un « nœud relationnel » capable d'articuler plusieurs niveaux simultanément : diplomatie étatique, réseaux religieux, universités, ONG, organisations internationales, *think tanks* et acteurs économiques. Dans le domaine technologique, cette logique devient centrale, car les États ont perdu le monopole des capacités stratégiques. Les Big Tech disposent désormais d'un pouvoir informationnel, financier et infrastructurel comparable, voire supérieur dans certains domaines, à celui de nombreux États.

Le Saint-Siège apparaît alors comme l'un des rares acteurs capables de maintenir un dialogue avec l'ensemble de ces pôles sans être immédiatement absorbés par l'un d'entre eux. Cette capacité tient largement à ce que l'on pourrait qualifier d'« impartialité engagée ». Le Vatican n'est jamais neutre au sens axiologique du terme ; il porte explicitement une vision normative du monde fondée sur la dignité humaine, la justice et le dialogue. Mais cette normativité

assumée lui permet paradoxalement d'être perçu comme moins menaçant que des médiateurs étatiques poursuivant des intérêts stratégiques implicites.

Dans ce cadre, l'écosystème catholique de l'IA apparaît moins comme un simple réseau intellectuel que comme un instrument de médiation géopolitique globale. En réunissant universités, entreprises technologiques, organisations internationales et acteurs religieux, le Vatican tente de reconstruire des espaces minimaux d'intercompréhension dans un monde de plus en plus polarisé. Il ne s'agit plus seulement de réguler des technologies ; il s'agit de maintenir des conditions minimales de coexistence entre systèmes politiques, économiques et civilisationnels concurrents.

Cette dimension est d'autant plus importante que les nouvelles conflictualités technologiques possèdent une forte dimension anthropologique. Les débats sur l'intelligence artificielle, le transhumanisme, la surveillance algorithmique ou les manipulations cognitives engagent des visions concurrentes de l'homme lui-même. *Magnifica Humanitas* peut ainsi être lue comme une tentative de reconstruction d'un espace anthropologique commun face à la fragmentation idéologique mondiale.

Le Vatican perçoit très clairement que les futurs conflits ne seront pas uniquement territoriaux ou militaires ; ils porteront également sur les architectures cognitives, les infrastructures numériques et les capacités de contrôle des imaginaires collectifs. Dans ce contexte, la fonction médiatrice du Saint-Siège tend à dépasser le cadre diplomatique classique pour devenir une fonction de stabilisation normative dans un système international fragmenté.

Cette approche s'inscrit enfin dans la temporalité longue caractéristique de la diplomatie pontificale. Comme l'ont montré plusieurs analyses des médiations vaticanes, le Saint-Siège pense rarement l'action diplomatique dans le court terme. Les nonciatures, les universités, les réseaux éducatifs, les ONG catholiques et les Églises locales permettent au Vatican de maintenir des logiques de présence sur plusieurs décennies. Cette profondeur temporelle constitue un avantage stratégique considérable dans les conflits contemporains, notamment technologiques, où les équilibres normatifs se construisent progressivement.

Ainsi, *Magnifica Humanitas* dépasse largement le cadre d'une encyclique consacrée aux technologies émergentes. Le texte révèle la tentative plus large du Saint-Siège de devenir un acteur de gouvernance mondiale de l'âge algorithmique. En construisant un écosystème transnational associant entreprises technologiques, universités, organisations internationales, experts et autorités religieuses, le Vatican cherche à préserver des espaces de dialogue dans un système international marqué par la montée des rivalités technologiques et la crise du multilatéralisme.

L'écosystème catholique de l'IA apparaît alors comme l'un des instruments contemporains de cette diplomatie de médiation. Il permet au Saint-Siège d'occuper une position singulière : celle d'un médiateur transnational capable de maintenir ouvert des espaces minimaux de dialogue entre puissances concurrentes, acteurs privés et communautés épistémiques dans un monde de plus en plus structuré par les technologies de l'information et les logiques algorithmiques de puissance.

L'expertise stratégique en toute indépendance



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'évènements.